

HYMNE AU SOLEIL

Soleil ! dispensateur de la vie éphémère,
Flambeau mystérieux des sombres infinis,
Creuset inépuisable où fuse la lumière,
Toi par qui tout commence et meurt, — je te bénis !

Des siècles a passé la cohorte éperdue,
Feuilles qu'un souffle chasse en épars tourbillons,
Et tu verses encor par delà l'étendue,
Monarque de l'azur, ta gloire et tes rayons.

Dans leurs cercles étroits s'agitent les planètes
Que fascine l'éclat de tes lourdes splendeurs ;
Elles sont ta poussière, et c'est toi qui les jettes
Et les tiens en suspens au bord des profondeurs.

Et pendant que Wéga sur sa lyre étoilée
Charme de ses accords les espaces sans fond,
Et pendant qu'Altaïr prend sa fière envolée
Dans la blancheur que par milliards les globes font ;

Pendant que Sirius, de son éclat multiple,
Brille, dans le lointain, sur nos pâles hivers,
Toi, Soleil, à la fois le maître et le disciple,
Tu vas draper l'aurore aux murs de l'univers.

Chacun de tes rayons est un faisceau de vie,
Chacun de tes rayons est une âme qui naît :
Ta flamme crée, elle ranime ou vivifie
Et c'est par toi qu'on pense et c'est par toi qu'on est.